



Journée
d'Actualité
Archéologique
en Autunois et
en Bourgogne

23 mars 2012
Autun

Un aperçu des céramiques augustéennes et tibériennes : le mobilier de la fouille du Faubourg d'Arroux.

Sylvie Mouton-Venault

Céramologue, Inrap

Stéphane Alix

Responsable d'opérations, Inrap

La récente fouille au lieu dit « *le Faubourg d'Arroux* » a permis pour la première fois la découverte d'ensembles conséquents datant des règnes d'Auguste et Tibère. Alors même que cette période correspond à la fondation d'Autun, elle n'a été jusqu'alors appréhendée que très ponctuellement sur la capitale des Eduens. Ce travail en cours offre donc l'occasion d'un aperçu des assemblages depuis le règne d'Auguste jusqu'à Tibère et d'en isoler quelques traits caractéristiques majeurs : l'adoption d'un service culinaire « méditerranéen » constitué notamment de la marmite, l'apparition de nouveaux circuits commerciaux, déterminés par la via Agrippa, depuis les officines de Chalon-sur-Saône...

Un des intérêts de cette fouille réside dans la découverte d'une phase d'occupation datant des origines d'Autun, qui a pu être appréhendée dans son ensemble. Cet horizon chronologique est clos par une couche de remblai « verdâtre », facilement identifiable, qui s'étend sur une grande partie de l'espace fouillé, et qui a globalement préservé cette première phase d'occupation. En outre, au sein de ces structures, on a pu observer une chronologie relative qui permet de scander la période augusto-tibérienne.

La première période, datée des années -15/10 av. - 5/10 ap. J-C, se définit par un ensemble de structures qui semblent organisées sur une trame divergente de celle connue à Autun.

La pleine période d'occupation, autour des années 10/15 ap. J-C, rend compte d'un



Fig. 1 Plan des structures de la première phase d'occupation. Périodes augustéenne et tibérienne.
S. Alix, Inrap.

espace structuré, qui s'insère dans un système de cadastration déjà « contraignant » et que l'on perçoit à la lecture du plan général de cette première phase. Les bâtiments ont une surface qui varie entre 15 sur 20 ou 15 sur 30 pieds. Ils semblent s'inscrire dans des « parcelles » de 20 pieds de large sur 60 pieds de long, formant un quart d'*actus* (60 sur 60 pieds).

Ces états présentent des sols et des fosses dont certaines sont probablement des dépotoirs en lien direct avec ces habitats, localisés à l'arrière des maisons, à proximité du caniveau.

Les points communs avec les produits

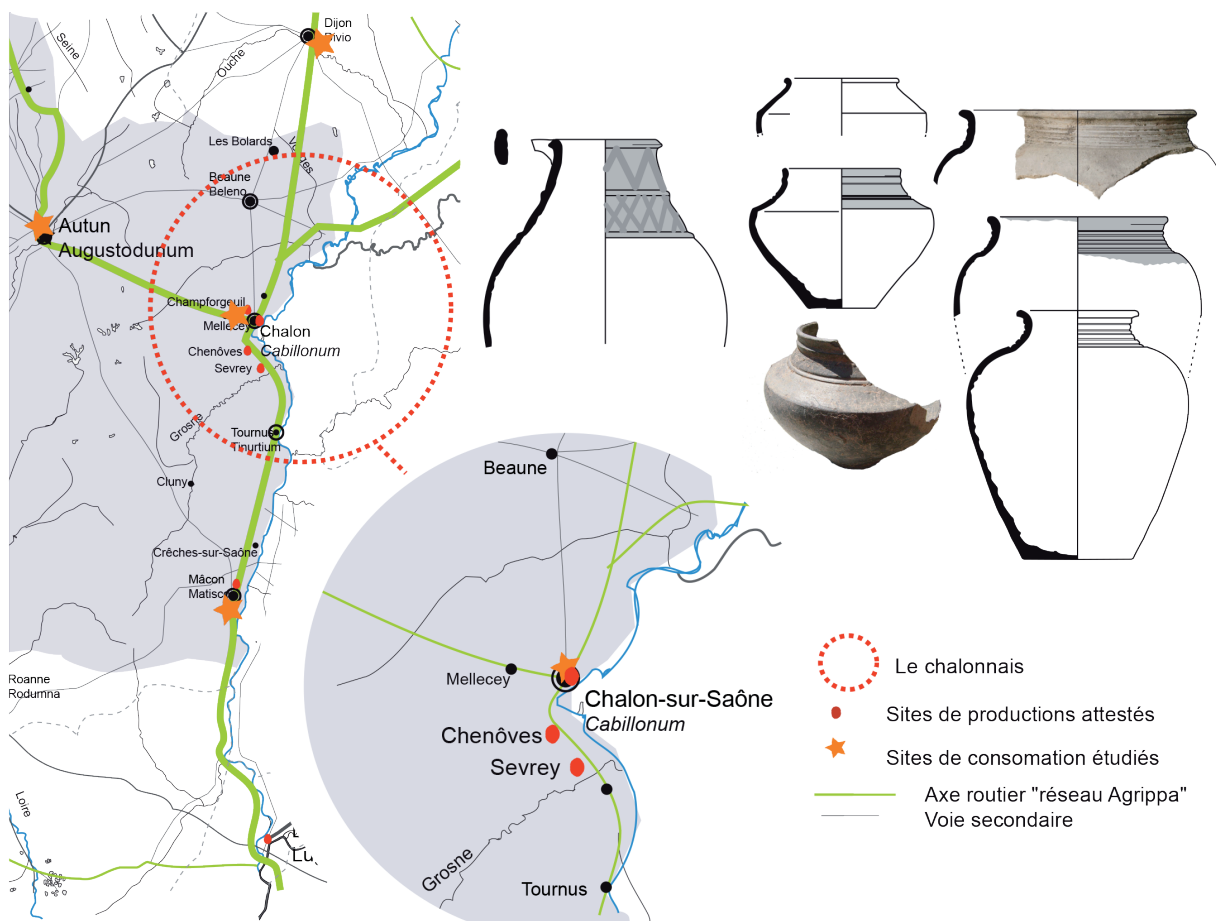


Fig. 3 Illustration des échanges commerciaux le long de la voie d'Agrippa : les principales productions chalonnaises consommées sur Autun. S. Mouton-Venault

Autun, la fouille du faubourg d'Arroux

Les trésors et monnaies perdues

Stéphane Martin

Numismate, Inrap

Alexandre Burgevin

Numismate, Inrap

Parmi les fouilles récentes d'Autun, c'est à notre connaissance, celle du faubourg d'Arroux qui a livré le lot de monnaies le plus important : 346 pièces antiques dont une majorité du Haut-Empire et un très important dépôt du III^e s. Le profil général des monnaies du faubourg d'Arroux est conforme à ce que l'on connaît ailleurs sur Autun, notamment sur la fouille du Lycée militaire. Dans les deux cas, on constate néanmoins une sous-représentation de l'Antiquité tardive, alors que les textes, comme l'archéologie nous apprennent que la ville est florissante à cette époque. Cette situation est très certainement due au caractère excentré des secteurs concernés, touchés par la rétractation de l'habitat à la fin de l'Empire ; il serait faux d'y voir le signe d'une désaffection généralisée. Par ailleurs, il ressort clairement des comparaisons qu'Autun s'inscrit dans un schéma régional, tel qu'on peut le percevoir en particulier à travers les monnaies d'Alésia.

En l'état actuel des données, deux axes de recherche principaux se dégagent pour l'étude numismatique. D'une part, l'étude du lot de monnaies précoces, très important, et qui permet, grâce à la bonne stratification du site, de reprendre le problème de la fondation du site. En effet, pour la première fois, des niveaux augustéens ont pu être fouillés sur des surfaces importantes. D'autre part, l'analyse du dépôt monétaire de la fin du III^e s., un des plus importants trouvés en France, et pour lequel on dispose – fait rare – d'un contexte archéologique bien caractérisé.



Fig. 1 : Couverture de tuiles au-dessus du dépôt monétaire. Cliché S. Alix, Inrap.

Un tiers du lot total est daté de la période républicaine ou augustéenne, une proportion très importante. Il faut noter l'absence totale de monnaies gauloises ; une unique pièce mal conservée pourrait être un potin « à la grosse tête », très courant à Bibracte et dans la région. La première phase d'occupation attestée sur le site, datée entre 15 av. J.-C. et 40 ap. J.-C., a livré 39 monnaies. Le faciès interne comme les comparaisons avec les sites de Bibracte et Alésia permettent de proposer un début de l'occupation aux alentours du changement d'ère. L'étude préliminaire de la céramique semble donner des résultats similaires. On note également que c'est à cette période que l'occupation du site de Bibracte semble commencer à décroître, malgré une vague importante de constructions. Ainsi, le début de l'occupation effective de la ville d'Autun doit plutôt être fixé vers 1 av./1 ap. J.-C. que vers 20 av. J.-C.

Le dépôt du III^e s. provient de la structure 3104, qui est une excavation contenant un panier en osier servant de réceptacle aux monnaies. Retrouvé dans un secteur artisanal, le panier, d'un diamètre maximum de 40 cm et conservé sur 15 cm, était recouvert de tuiles. Sa constitution a pu être déterminée par les fibres conservées sous l'action de la corrosion de l'alliage cuivreux des monnaies. Celles-ci n'étaient pas toutes soudées entre elles mais constituaient une masse meuble. Sur la base d'un échantillonnage, le nombre total de monnaies est estimé à 112 000, pour un poids total de 38 kg. En raison de son importance, il n'a pas été possible de mener une étude exhaustive de l'ensemble. Comme le dépôt a été prélevé en 21 passes, l'étude préliminaire a porté sur 270 monnaies, prises au hasard dans 9 passes réparties équitablement dans la stratigraphie du dépôt. De plus, toutes les passes ont été examinées afin de rechercher les éléments susceptibles de dater l'ensemble.

Les monnaies sont frappées dans un alliage cuivreux. Le diamètre des flans oscille entre 8 et 22 mm, le poids entre 0,06 g et 3,88 g. Il résulte de ce premier aperçu que les monnaies sont pour la quasi-totalité des imitations d'antoniniens de la seconde moitié du III^e s. Seules 5 monnaies sont attribuables à des frappes officielles. Les imitations sont en majorités attribués à Tetricus et son fils. Les différents types sont répartis également à l'intérieur des passes. La présence d'un antoninien au nom de Probus permet d'envisager une date d'en-



Fig.2 Dépôt monétaire en cours de fouille. Cliché S. Alix, Inrap.



Fig.3 Dépôt monétaire en cours d'étude. Cliché S. Alix, Inrap.

fouissement proche des années 282-283. On ne note aucun mode particulier de thésaurisation ; l'étude plus précise de l'environnement archéologique devrait permettre de préciser les raisons de la constitution du dépôt.

La grande qualité des contextes archéologiques de découverte constitue, à n'en pas douter, l'apport principal de des recherches sur le faubourg d'Arroux : la possibilité d'étudier la distribution de la totalité du mobilier à la fois dans le temps et dans l'espace, trop longtemps négligée dans l'analyse des monnaies, ouvre des portes importantes pour l'étude numismatique d'Autun et de la Gaule dont les premiers résultats présentés ici ne sont qu'un aperçu.



Fig.4 Monnaie en or découverte sur la fouille. Aureus de Sabine. Cliché S. Alix, Inrap.

Un atelier de fabrication de meules rotatives à Autun-Faubourg d'Arroux

Luc Jaccottey

Responsable d'opérations, Inrap

François Boyer

Professeur émérite, Université Paris 6

La fouille du Faubourg d'Arroux à Autun a livré un ensemble particulièrement important de meules rotatives et d'ébauches de meules. En effet, ce lot de 76 pièces, pour une parcelle fouillée de 3500 m² apparaît relativement dense en comparaison avec les autres sites antiques en agglomération étudiés à ce jour (fig. 1).

La très grande majorité des pièces découvertes est en grès en provenance des formations triasiques de l'Est de l'agglomération autunoise. Quelques pièces exogènes en roche volcanique, originaires probablement du Massif Central, sont également présentes. L'étude pétrographique a permis de distinguer différents types de grès pour lesquels nous avons pu proposer une



Fig. 1 Plan de répartition des meules (ébauches en rouge ; produits finis en vert) au sein de la fouille du Faubourg d'Arroux. L. Jaccottey (Inrap), d'après fond de plan S. Alix (Inrap).

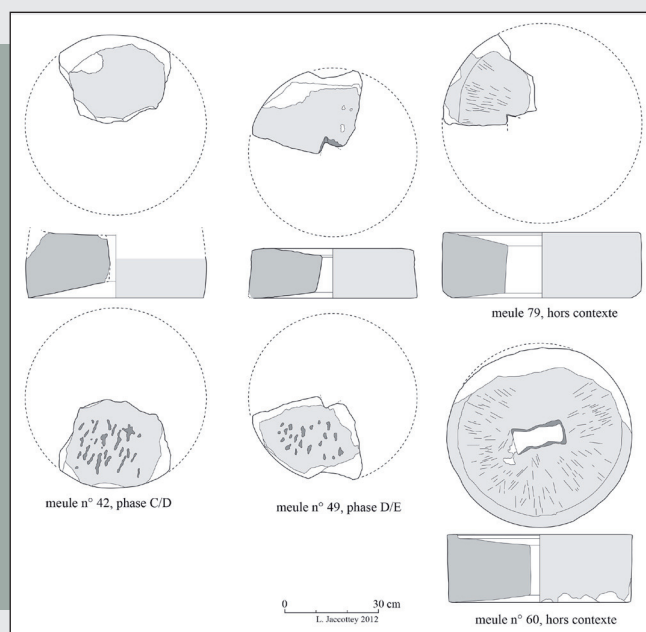


Fig. 2 Ebauches de *catillus* : quelques exemples. Dessin et DAO L. Jaccottey (Inrap).

origine géologique et géographique qui reste à confirmer sur le terrain. Ces matériaux sont originaires de l'est d'Autun et si une partie des sources d'approvisionnement est différente de celles utilisées à la période précédente pour les meules de l'*oppidum* de Bibracte, il est possible de déceler une certaine filiation entre les critères typologiques (œil non perforant des *meta*), et les techniques de fabrication (régularisation à la broche des faces inférieures) des meules de la fin de l'âge du Fer et les meules antiques d'Autun.

Les meules découvertes sur le site correspondent aux deux parties du moulin rotatif antique, il s'agit de *meta* (meule fixe et inférieure) sur laquelle venait tourner le *catillus* (fig. 2). Elles ont, en général, un

diamètre inférieur ou proche de 50 centimètres correspondant à des meules entraînées manuellement (directement ou à l'aide d'une perche) probablement dans le cadre d'un usage domestique. L'étude de certaines caractéristiques de ces meules montre qu'elles peuvent être propres au type de roche employée (forme de l'œil des *catillus*, traces d'outils sur les flancs) ce qui dénote des spécificités en fonction des ateliers présents au niveau des différentes carrières.

Mais ce qui singularise le lot découvert à Autun, par rapport aux autres sites connus, c'est surtout la présence de 19 ébauches de meules (fig. 2-3). Ces pièces ont un diamètre un peu plus important que celui des meules achevées et leurs flancs conservent encore les traces grossières de mise en forme dans la carrière : il reste donc à effectuer la mise au diamètre et la régularisation des flancs. De la même façon, les surfaces actives (correspondant aux surfaces de travail pour la transformation des céréales en farine) sont grossièrement aménagées et possèdent une pente moins marquée que les autres meules. Il est donc nécessaire de les régulariser et de leur donner la pente voulue pour qu'elles puissent s'adapter à la seconde meule du couple. Enfin, certains aménagements ne sont pas encore réalisés comme le percement de l'œil de la *meta* ou celui de la perforation latérale du manchon pour l'entraînement de la meule. Plusieurs meules ont été brisées lors de ces dernières phases de leur élaboration sur le site, elles sont alors recyclées et retaillées pour être insérées dans les maçonneries. Ce recyclage des ébauches brisées et des meules en fin de vie dans les structures avoisinantes peut être un des éléments d'explication du nombre important de fragments de meules découverts sur le site. Cet atelier, spécialisé dans l'ajustage et la vente au détail de meules rotatives domestiques, est daté entre 40 et 90 après J.-C.



Fig. 3 Exemple d'ébauche. Cliché L. Jaccottey (Inrap)

Si nous commençons à connaître et à identifier des zones de productions de meules, celles-ci sont essentiellement localisées au niveau des carrières où une première mise en forme est effectuée comme dans le cas des carrières de Chables sur le territoire helvétique. Parfois, en marge de ces carrières, des zones de façonnage peuvent être identifiées soit au sein d'une petite agglomération comme à Collonges en Charolais, ou pour la période hellénistique à Agde, soit dans des établissements ruraux périphériques à l'image de ce qui est connu à Saint-Quentin-la-Poterie. Dans tous les cas, ces sites sont implantés à quelques kilomètres au maximum des zones de production. Mais les ateliers de finition, situés en contexte urbain, éloignés des carrières, ne sont pas connus pour l'instant, en dehors de quelques ébauches sur le site de Lattes pour le troisième siècle avant ère.